

# DU SOUS-DEVELOPPEMENT COMME CONSEQUENCES DES ECHANGES ASYMETRIQUES ENTRE LES SOCIETES

**Mohamed A. HAÏDARA**

*Sociologue, Maître de conférences à*

*l'Ecole Normale Supérieure (ENSUP) de Bamako,*

*DER : Philosophie, Psycho-Pédagogie, Sociologie (PPPS)*

*alamiother@yahoo.fr*

*0022376441428*

## **Résumé**

*Le sous-développement reste un des problèmes majeurs de l'époque contemporaine. Il est étudié sous différents angles. Mais la plupart de ces recherches analysent le problème en mettant l'accent sur la nature des structures sociales et occultent l'aspect relationnel international.*

*L'objectif de cette étude est d'analyser le sous-développement sous l'angle de l'asymétrie des échanges globaux en tant que facteur principal du retard des pays en voie de développement. Pour ce faire, les modèles de sous-développement sont analysés avec les systèmes asymétriques qui sont leurs générateurs. Enfin quelques solutions sont proposées pour résoudre le problème de l'échange asymétrique entre les sociétés dites développées et celles en voie de développement. Les résultats de nos analyses confirment les hypothèses.*

**Mots clés :** *asymétries, conséquences, échanges, sociétés, sous-développement*

## **Abstract**

*The underdevelopment is one of the major problems of the modern era. It is studied by different paradigms, which explain it by problems related to social structure. These researches conceal the negative impact of international relations aspect on underdeveloped societies.*

*The objective of this article is to analyse underdevelopment as a phenomenon generated by global asymmetric exchanges. This exchange is the main factor of the backwardness of developing countries. The models of underdevelopment are analysed along with asymmetric exchange systems. The study proposes some solutions to resolve the problem of asymmetric exchanges between advanced and underdeveloped countries. These results confirm the hypotheses of the study.*

**Key words :** *asymmetric, consequences, exchanges, societies, underdevelopment.*

## **Introduction**

Le sous-développement est un fait qui est appréhendé sous différents angles. Mais il est très souvent perçu comme un retard dans le cadre de

l'économie concurrentielle entre les pays du monde. Les évolutionnistes le perçoivent comme tel, même s'ils diffèrent dans l'interprétation de ses causes. Il est dû à un problème de démarrage (W.W. ROSTOW, 1964). Il provient de l'insuffisance de la spécialisation internationale (Eli HECKSHER, Bertil OHLIN, Paul SAMUELSON) ou encore des cercles vicieux de la pauvreté (R. NURSKE).

D'autres conçoivent le sous-développement comme un problème de modernisation, notion prise comme synonyme de l'industrialisation. Ces recherches se servent de la notion de société industrielle pour montrer la différence entre celle-là et les sociétés non-industrielles (R. ARON, G. FRIEDMAN, F. PERROUX etc.). Une troisième approche explique le sous-développement par l'insuffisance d'une densité sociale capable d'orienter les groupes sociaux dans la voie du progrès (problème de léthargie des sociétés pré-industrielles).

Rarement les approches sociologiques mettent l'accent sur l'inégalité des échanges en tant que principales causes du sous-développement. On trouve dans la théorie économique des explications sur l'échange inégal comme une des causes de la sous-évaluation des matières premières des pays en voie de développement. La détérioration des termes de l'échange y est analysée seulement en tant que facteur empêchant les pays sous-développés ou mal-développés à mobiliser les moyens financiers pour investir dans les secteurs économiques porteurs. Mais les recherches qui font une liaison directe entre les formes d'échange et les formes de sous-développement qu'elles génèrent sont rares.

On se réfère aux recherches de l'économiste et sociologue américain John Kenneth GALBRAITH, qui a trouvé trois principales formes de sous-développement : le modèle africain au sud du Sahara, le modèle asiatique et le modèle latino-américain. Dans ses recherches, le sociologue américain se focalise sur les causes et les symptômes du sous-développement sans mettre l'échange asymétrique au centre des faits qui sont à l'origine de ce problème.

L'objectif de cet article est d'analyser le sous-développement sous l'angle de l'asymétrie des échanges globaux en tant que facteur principal du retard des pays en voie de développement. Pour ce faire, les modèles de sous-développement sont analysés avec les systèmes asymétriques qui sont leurs générateurs. Enfin quelques solutions sont proposées pour résoudre le problème de l'échange asymétrique entre les sociétés dites développées et celles en voie de développement.

La question à laquelle l'article répond est : Y a-t-il un lien entre les formes de l'échange et le sous-développement ?

Les hypothèses sont :

- Les échanges asymétriques sont les principales causes du sous-développement. Les différentes formes d'échange asymétriques génèrent des modèles de sous-développement différents. La solution au sous-développement passe par la transformation des relations entre les Etats dits développés et les Etats sous-développés.

## **1. Problème de définition du sous-développement**

Donner une définition acceptable et consensuelle du sous-développement n'est pas une tâche facile. Cette difficulté accroit par la transversalité de la notion, qui est étudiée par diverses sciences de l'homme et de la société. Les myriades de définitions ou de tentatives de définitions expliquent quelque part les pièges qu'il faut éviter pour ne pas tomber dans le simplisme, les redondances et les raccourcis faciles. Ces difficultés accroissent dès lors qu'on veut élaborer les définitions en fonction des différentes disciplines qui s'intéressent à la problématique du sous-développement.

Or les définitions en fonction des disciplines sont nécessaires pour approfondir les approches qui étudient la question. Par ailleurs les définitions disciplinaires permettent de fixer les sphères de compétences aux spécialistes qui interviennent dans le domaine du développement. Ainsi le sociologue, l'économiste ou le géographe du développement n'auront pas à confondre leur sphère de compétence en étudiant le phénomène du sous-développement. Cela ne signifie pas cependant qu'il faille dresser un mur infranchissable entre les disciplines qui étudient la question.

Il s'agit en fait de montrer l'approche de chaque discipline dans les recherches développementales. Ce qui permet à chacune d'entre elles d'approfondir les aspects qui l'intéressent dans le sous-développement tout en évoluant vers l'interdisciplinarité. C'est de cette seule façon que le sociologue n'aura pas à définir le sous-développement comme ses collègues des autres sciences connexes.

La différenciation dans les recherches disciplinaires est nécessaire non pas seulement pour des raisons théoriques, mais également du point de

vue praxéologique. Les disciplines du développement ne sont pas que théoriques, elles ont une visée hautement pratique. Dans ce cas l'intervention sur le terrain doit pouvoir envisager une possibilité d'application réelle des résultats de ces disciplines pour éviter que certains spécialistes ne fassent de la figuration dans les équipes pluridisciplinaires. Le problème de l'utilisation des résultats des recherches sociologiques à des fins développementales a été souligné par plusieurs spécialistes tels que Robert Merton, Kardam Nüket, Norman Long, Michael Cernéa etc. Ce dernier insiste sur le rôle des sociologues dans les projets de développement financés par la Banque Mondiale. Selon lui :

Des efforts considérables sont consentis pour codifier les approches participatives et formuler des orientations stratégiques dans d'autres domaines de politique sociale. Pour tous ces processus à grande échelle, les efforts, investis dans la formulation de politiques par les spécialistes des sciences sociales produisent un effet multiplicateur (M. Cernéa, 1998 : 571).

Mais la pratique ne peut pas donner de résultats sans un fondement théorique. Cela exige une définition du sous-développement et des solutions pour résoudre le problème. Ainsi, plusieurs définitions sociologiques ont été élaborées. Ces définitions sont faites selon que l'on veuille étudier le sous-développement à partir de l'optique groupale structurelle ou relationnelle. La première met l'accent sur les composantes groupales de la société qualifiée de sous-développée de même que les caractéristiques sociologiques du sous-développement. En ce qui concerne la seconde, elle se concentre d'une part sur les aspects relationnels entre les composantes de la société dite sous-développée et d'autre part sur les liens entre celle-là et les sociétés qualifiées de développées. Ces types d'analyse montrent très souvent la responsabilité des pays dits développés dans le sous-développement des sociétés considérées comme moins avancées par rapport à eux. Georges Balandier (1961 : 9) mentionne ces aspects comme suite :

On envisage les pays économiquement « attardés » plus en fonction des caractéristiques internes que des types de rapports qu'ils entretiennent avec l'extérieur. C'est méconnaître ce sur quoi leurs peuples révoltés insistent le plus : les « effets de domination » subis, le sentiment d'une dépendance économique qui peut rendre illusoire la liberté politique retrouvée. Il est un aspect relationnel du problème [...]. Tout l'effort doit tendre à ce que la mise en rapport des sociétés inégales, sur le plan des activités techniques et économiques, ne s'accomplisse au détriment des plus démunis. [...] le fait que « les relations entre les sociétés hautement évoluées et les communautés dites arriérées » conduisent toujours à une accumulation de richesses à l'avantage des premières.

L'ensemble de ces analyses montrent en fait un des nombreux aspects du sous-développement. Le phénomène est si complexe qu'une étude disciplinaire isolée ne peut pas à elle seule embrasser toutes les thématiques de la question. Pour ce faire les recherches interdisciplinaires sont nécessaires. Mais ces dernières ne sauraient occulter les recherches disciplinaires au risque de réduire la spécialisation au profit de l'interdisciplinarité.

Pour sa part, la sociologie dans les définitions qu'elle s'efforce de donner au sous-développement, insiste très souvent sur le rôle des composantes sociales dans la production des formes de sociabilités qualifiées comme telles. Ces définitions doivent également intégrer l'aspect comparatif avec les sociétés contemporaines, car sans comparaison on ne saurait parler de sous-développement ou de son contraire le développement.

La nécessité de définition sociologique du sous-développement est dictée également par les impératifs existentiels de la sociologie du développement. Sans cette entreprise l'existence de la discipline ne pourra être pertinente du point de vue scientifique car un domaine de connaissance ne peut être qualifié de scientifique que lorsqu'il possède un objet d'étude bien déterminé. Cet objet, une fois déterminé, doit obligatoirement être défini. Dans le cas de la sociologie du développement le diptyque développement/sous-développement fait partie des notions de base qui doivent être expliquées.

Pour ce faire, une définition sociologique du sous-développement ne doit pas être une paraphrase des définitions reçues des disciplines connexes car cela nous empêchera d'approfondir le domaine de manière autonome. Or beaucoup de définitions sociologisantes semblent n'être autre que des paraphrases provenant soit de la science économique soit de la géographie.

Pour comprendre et étudier le phénomène du sous-développement, il est donc impératif de lui trouver une définition, puis en vertu de la comparaison de pouvoir faire une typologie des différentes formes de sous-développement sans tomber dans le piège de l'évolutionnisme. S'il y a en fait un problème difficile pour les sociologues du développement, c'est bien celui des études d'obédiences évolutionnistes qui classent les sociétés des plus primitives aux plus évoluées. La sociologie du développement ne doit pas procéder de la sorte si elle veut échapper à l'idéologisation et à la naissance des concepts pseudo-scientifiques.

On convient que le sous-développement ne peut être expliqué qu'en tenant compte de l'avancée d'autres sociétés, mais ce qui pose problème dans le cas des recherches évolutionnistes, c'est qu'on pense que les sociétés passent par les mêmes étapes et se situent sur diverses échelles de l'évolution sociale. A partir de là, les conclusions les plus fantaisistes et les plus déplacées ont été tirées. Les sociétés non occidentales, notamment celles africaines, ont été étiquetées de plusieurs vocables dont certains avaient pour but de justifier l'incapacité de ces dernières à pouvoir amorcer un quelconque changement positif et donc à se développer de manière autonome sans l'intervention des Occidentaux. Par conséquent une définition sociologique doit se faire en tenant compte de ces difficultés et embûches dans lesquelles peuvent tomber les chercheurs parfois de manière involontaire.

Nous allons ainsi donner la définition suivante au sous-développement. Une société sous-développée est une société moins organiquement solidaire de telle sorte que ses structures ne parviennent pas à produire une technologie capable de répondre aux exigences d'une consommation massive. Cette définition soulève un certain nombre de problèmes. Elle est implicitement comparative par le fait que les structures sociales des pays qualifiés de développés sont beaucoup plus solidaires organiquement que celles des pays sous-développés ou en voie de développement. Nous savons par E. DURKHEIM que ce type de solidarité est le signe d'une forme d'intégration des structures sociales qui

permettent à la société et à ses composantes de mener un travail sur elle-même pour se transformer autonomement.

La faiblesse ou l'absence d'une solidarité organique produit par la même veine le contraire d'une société dite développée. Le sous-développement est donc caractéristique d'une société moins organisée structurellement et fonctionnant sur des bases organiquement moins intégrées que celles des sociétés qui sont qualifiées de développées. Une question vient naturellement à l'esprit. Qu'est ce qui peut être à l'origine de la faible solidarité des sociétés moins développées ?

Les causes de cette faiblesse sont diverses. Elles sont soit sociologiques soit économiques. Les causes sociologiques proviennent de la nature de l'organisation sociale qui fonctionne selon le modèle des sociétés polysegmentaires. Ces types de sociétés sont structurées de manière à ce que l'unité sociale de base est la famille indivise et les unités supérieures étaient le clan, la tribu. La poly-segmentation a comme conséquences une division du travail limitée et encastrée uniquement dans des groupes sociaux ce qui a donné naissance aux castes. Cette forme de division du travail engendre une production économique qui est limitée par les impératifs numériques.

A cela, il faut ajouter le poids de la population rurale. Dans presque toutes les sociétés qualifiées de sous-développées la population rurale dépasse de loin celle citadine.

## **2. Caractérisations du sous-développement**

Les sociétés dites sous-développées ont en commun un certain nombre de caractéristiques sociologiques qui permettent de les différencier des sociétés qualifiées de développées. Parmi ces caractéristiques, il y a une technologie largement pré-machiniste due à la nature de l'organisation sociale ; une taille assez grande des familles et des systèmes de parenté très flexibles qui noient la division du travail en son sein et enfin le poids plus important de la ruralité sur l'urbanité. Toutes les sociétés qui connaissent ces caractéristiques sont sous-développées en comparaison à la société industrielle et ses sous-types. Ainsi les sociétés primitives, esclavagistes, féodales, de castes et à ordres sont des sociétés qui peuvent être considérées comme sous-développées par rapport à la société technologique qui est apparue dans l'Angleterre du XVIII<sup>e</sup> siècle.

La définition et la caractérisation du sous-développement nous amènent à isoler les différents modèles du sous-développement. Il s'agit essentiellement de deux types principaux qui sont les sociétés en voie de développement et les sociétés émergentes. Du point de vue développemental, l'ensemble des sociétés que l'humanité connaît peuvent être subdivisées en trois : les sociétés en voie de développement, les sociétés émergentes et les sociétés dites développées.

Dans les recherches actuelles sur le sous-développement une des caractéristiques du sous-développement est l'asymétrie des échanges avec les pays dits développés. Ce fait explique dans une large mesure le phénomène étudié. Il permet d'éclaircir le côté injonctif du sous-développement. En fait quand on analyse le sous-développement sous l'angle de l'échange des biens et services entre les sociétés, on remarque une imposition qui pousse les pays en voie de développement à entrer dans les relations de subordination face aux pays dits développés.

### **3. Echanges asymétriques et sous-développement**

L'échange est défini de plusieurs manières. Il est souvent considéré comme étant des types de relation qui entraînent la mutation des biens, services ou dons dans la réciprocité, l'égalité et le consentement. Il peut être restreint ou généralisé. Dans tous les cas, il implique les parties qui cherchent à acquérir des biens ou services pour satisfaire des besoins bien précis. Il engendre normalement les relations de réciprocité, de consentement et d'égalité.

L'échange est étudié par diverses branches des sciences sociales et humaines. Il sert surtout de notion -frontière entre les sociologues, les anthropologues, les psychologues, les économistes etc. Les recherches sur l'échange concernent à la fois le niveau interindividuel (psychologique, microsociologique) et économique (échange de biens et services ayant des valeurs économiques). Les théoriciens de l'échange social les plus en vue sont : John Walter THIBAUT, Harold H. KELLEY (psychologie sociale) ; Samir AMIN, Milan ZAFIROVSKI (économie, sociologie) ; Marcel MAUSS, Claude LEVI-STRAUSS (anthropologie) ; George C. HOMANS, Peter M. BLAU (sociologie)

A l'exception des théories économiques, la majeure partie des recherches sur les échanges sociaux se sont intéressées aux échanges restreints ou limités aux groupes moyens. Elles étudient essentiellement les relations



entre deux ou plusieurs individus au sein des groupes sociaux. Quant à l'analyse de l'échange entre les groupes territoriaux globaux (pays) et son impact sur le sous-développement, elle ressort de manière sporadique dans les recherches économiques qui se sont intéressées au commerce international.

En ce qui concerne les investigations sociologiques, on y rencontre le problème de l'échange social dans les études développementales non pas en tant que principale cause du sous-développement, mais surtout en tant que phénomène sous-jacent au changement social. Mais lorsqu'on envisage d'analyser le sous-développement sous l'angle des échanges, on constate qu'il y a une disproportionnalité dans les relations d'échange entre les pays dits développés et ceux en voie de développement. Ces échanges se font en faveur des premiers et prennent souvent un caractère injonctif qui tente de perpétuer la dépendance des pays en voie de développement vis-à-vis d'eux. Georges BALANDIER (1961 :9) affirme ceci :

Il est un aspect relationnel du problème [...]. Tout l'effort doit tendre à ce que la mise en rapport des sociétés inégales, sur le plan des activités techniques et économiques, ne s'accomplisse au détriment des plus démunis. Abdoulaye Ly, [...] met en évidence « la contradiction majeure de notre époque » : le fait que « les relations entre les sociétés hautement évoluées et les communautés dites arriérées » conduisent toujours à une accumulation de richesses à l'avantage des premières.

C'est cette disproportion dans les échanges, qui est appelée ici échange asymétrique. Un type d'échange qui génère et favorise à bien d'égards le sous-développement en même temps qu'il accélère le rythme du développement dans les pays bénéficiaires. Cette thèse est appuyée par les recherches de Serge Latouche. Selon lui :

Le sous-développement est un retard provoqué par l'impérialisme. Il y a toujours un centre qui se développe encore plus et une périphérie qui s'enlise dans la pauvreté (Serge Latouche in Bulonza Zabangire, 2024 : 5).

Le sous-développement est un phénomène multiforme. On trouve dans la trilogie de Guy ROCHER 'Introduction à la

sociologie générale les modèles de sous-développement analysés par l'économiste américain John Kenneth GALBRAITH. Il isole trois principaux modèles que sont le modèle africain au sud du Sahara, le modèle latino-américain et le modèle asiatique. Ces modèles sont classés et étudiés essentiellement à partir de la structure et du fonctionnement de ces sociétés. L'influence négative des sociétés prédatrices est relayée au second plan.

En étudiant le sous-développement sous l'angle de l'échange, l'influence des pays dits développés sur le processus de paupérisation des sociétés qualifiées comme sous-développées ou en voie de développement saute à l'œil. Les modèles de sous-développement qu'on peut isoler sont : les sociétés subissant entièrement les conditions de l'échange, les sociétés capables de négocier partiellement les conditions et les sociétés imposant les conditions de l'échange. Les premières sont sous-développées et n'ont pas les moyens d'entrer dans des échanges favorables à leur développement. Les seconds sont moyennement développés et les troisièmes sont les pays qui sont qualifiés de développés.

La solution au sous-développement passe par la transformation des relations d'échanges entre les sociétés prédatrices et les sociétés-proies. Une ébauche a été réalisée au niveau économique par les défenseurs du commerce équitable.

Un concept qui désigne le mouvement de solidarité né à l'origine d'initiatives privées de la société civile en Europe, en réponse aux attentes des producteurs désavantagés du Sud, afin de permettre à ces derniers de vendre leurs produits (produits artisanaux et matières premières, notamment produits agroalimentaires) sur les marchés du Nord, et de contribuer ainsi à équilibrer les relations d'échanges Nord-Sud fortement inéquitables (Walid Abdelgawad, 2003 : 1).

L'initiative des défenseurs du commerce équitable devrait être étendue à tous les canaux de l'échange entre les pays développés et ceux en voie de développement.

## Conclusion

La manière la plus optimale d'étudier le sous-développement est de l'appréhender à travers les échanges entre les sociétés du monde entier. Cette étude comporte un côté économique visible, mais surtout un aspect sociologique latent. Cet aspect consiste à maintenir les sociétés dites sous-développées en relation de dépendance et de subordination face aux sociétés généralement prédatrices qualifiées de développées.

Cette subordination des pays en voie de développement leur colle un statut de défavorisés sur la scène internationale. Les pays, à l'instar des personnes, possèdent une identité au sein de la grande société humaine. Pour les pays en voie de développement, africain notamment, le statut de 'pays pauvres' sonne comme un marqueur négatif dans leur rapport avec les autres nations. La solution au sous-développement consiste ainsi à trouver un équilibre dans les échanges entre les nations.

La portée sociale de l'étude est double. Elle contribue à élargir les paradigmes scientifiques de la recherche fondamentale sur le sous-développement au niveau de la communauté universitaire. Elle permet de comprendre non seulement l'impact des relations inégales sur les processus du sous-développement, mais aussi de fournir aux décideurs une vue d'ensemble sur les causes externes du sous-développement et d'agir pour corriger ce problème. L'une des solutions au sous-développement réside sans doute dans la cure des relations entre les nations prédatrices et leurs proies (sociétés en développement).

## Références bibliographiques

**Abdelgawad Walid** (2003), *Le commerce équitable et la société civile internationale : Une chance pour la mondialisation d'un droit de l'économie solidaire*, Paris, *Revue internationale de droit économique*, vol.2, pp. 197-232.

**Amin Samir** (1973), *Le développement inégal*, Paris, Minit.

**Amin Samir** (1973), *L'échange inégal et la loi de la valeur*, Paris, Minit.

**Amin Samir** (1970), *L'accumulation à l'échelle mondiale*, Paris, réédition numérique (Anthropos).

**Balandier Georges** (1961), *Le tiers-Monde. Sous-développement et développement*, Les Presses universitaires de France.

- Blau Peter Michael** (1964), *EXCHANGE and Power in Social Life*, New York, John Wiley and Sons.
- Cernéa Michael** (1998), *La dimension humaine dans les projets de développement : Les variables sociologiques et culturelles*, Paris, Karthala.
- Durkheim Emile** (1893), *De la division du travail social*, Paris, Ancienne Librairie Gerner Baillière.
- Galbraith John Kenneth** (1972), *The underdeveloped country*, Ottawa, Canadian Broadcasting Corporation.
- Homans George Caspar** (1958), *Social behavior as exchange*, *American Journal of Sociology*, vol.63
- Kardam Nüket** (1993), *Development Approaches and the Role of Policy Advocacy : The case of the World Bank*, Washington, World Development.
- Latouche Serge** (1986), *Faut-il refuser le développement ?*, Paris, PUF.
- Lévi-Strauss Claude** (1958), *Anthropologie structurale*, Paris, Plon.
- Long Norman et Long Ann** (1992), *Battlefields of knowledge : The interlocking of Theory and Praticte in Social Research and Development*, Londres et New York, Routledge.
- Mauss Marcel** (2007), *Essai sur le don. Forme et raison de l'échange dans les sociétés archaïques*, Paris, Quadrige/PUF.
- Merton Robert King** (1973), *Technical and Moral Dimensions of Policy Research*, in *The Sociology of Science*, Chicago, University of Chicago Press.
- Rocher Guy** (1966-1967), *Introduction à la sociologie générale, t3 : le changement social*, Montréal, HMH.
- Thibaut John Walter, **KELLEY Harold Harding** (1959), *The social psychology of groups*, New York, Wiley.
- Zabangire Bulonza** (2024), *Théories explicatives du sous-développement de la République Démocratique du Congo*, Paris, Palais de la découverte, hal-04453841.
- Zafirovski Milan** (2020), *A Modern Guide to Economic Sociology*, University of North Texas, US, Elgar Modern Guides Publishing.